

DÉCOUVERTE

Le Bou El Mogdad, *un cargo de légende*

Au départ de Saint-Louis, le mythique cargo remonte le fleuve jusqu'à Podor. À son bord, quelques passagers épris d'aventure vont découvrir le présent et le passé au fil du fleuve Sénégal.

TEXTE ELISABETH LEFEBVRE PHOTOS LAURETTE FRANCFORT





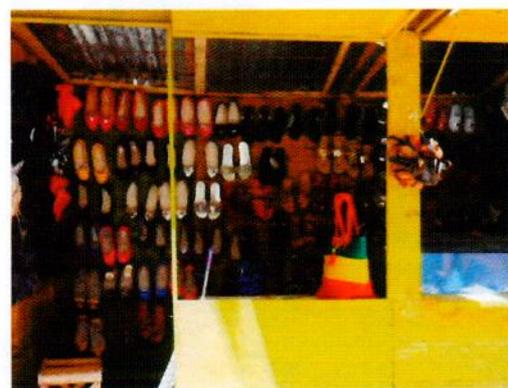
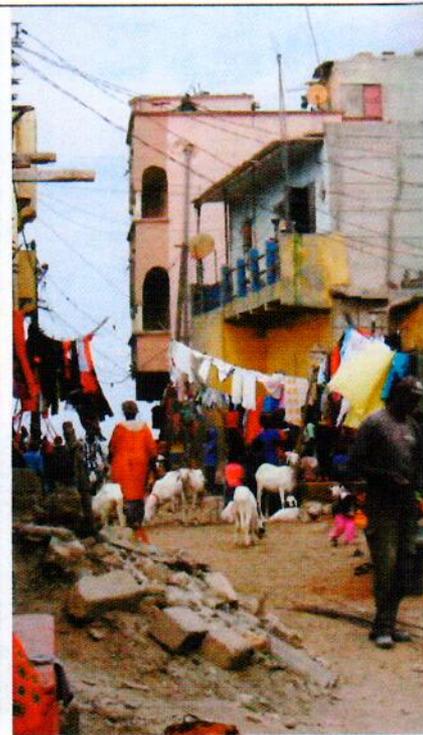
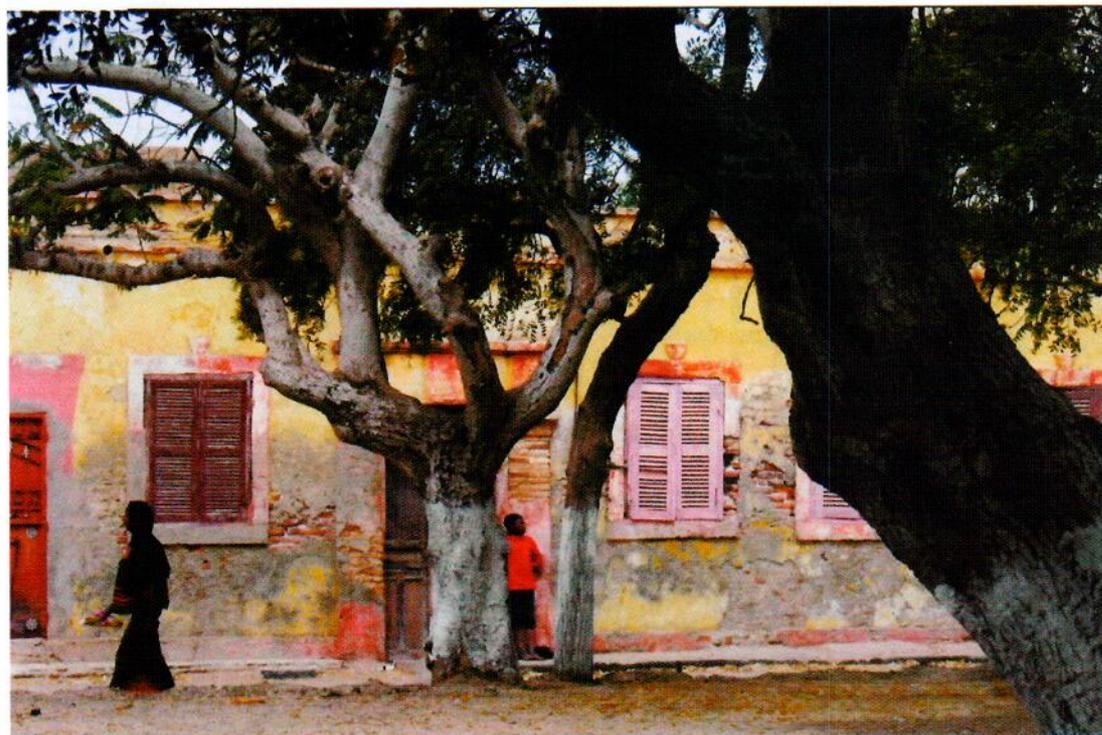
A Saint-Louis du Sénégal, les mythes sont nombreux. La légende de l'aéropostale française et du cargo Bou El Mogdad laissent tout particulièrement leur empreinte à travers la ville. En 1854 le général Faidherbe est nommé gouverneur du pays. Il développe la ville de Saint-Louis qui sera l'un des premiers comptoirs d'Afrique. On y fera le commerce de la gomme arabique puis de l'huile d'arachide. L'esclavage a été aboli mais de nombreuses victimes potentielles se réfugient là pour éviter les Maures qui continuent les razzias dans les villages. En 1930, nos aviateurs français Jean Mermoz et Antoine de Saint-Exupéry décident de traverser l'Atlantique vers le Brésil en partant de Toulouse via une escale à Saint-Louis. À l'hôtel de la Poste, vieille bâtisse située au bord du fleuve, l'ambiance est un véritable hommage aux années 50 : bar en bambou, abat-jour à l'effigie de Mermoz, fresque de la savane peinte sur les murs, on peut y siroter un verre de gingembre frais et avec un peu de volonté, demander à visiter la chambre jadis occupée par Mermoz. À deux pas, un charmant petit musée raconte l'histoire de l'aéropostale, des deux hommes, et celle des avions Latécoère. De nombreuses affiches d'époque sur les vols commerciaux d'Air France ou d'UTA font rêver les nostalgiques d'une époque coloniale révolue. Après une balade historique émouvante à travers les rues baignées de

Ci-dessus : Saint-Louis Blues, ou la sortie de l'école des garçons et des filles. À droite : camaïeu d'indigo pour ces tissus teints à la main ; la calèche et son cheval enrubanné sont le meilleur moyen de visiter la ville ; couleurs et scène de rue à Saint-Louis.

soleil, on admire la vitalité de la ville et sa renaissance. Saint-Louis est à nouveau très recherchée par des architectes, des designers qui font revivre les maisons aux terrasses envahies par des plantes luxuriantes. Les nouvelles échoppes et restaurants se créent tous les jours et la styliste Rama Diaw a eu la visite de Brigitte Macron, enthousiaste de son talent.

Plusieurs autres personnalités y contribuent comme les Bancal, originaires de Saint-Louis depuis le XVIII^e siècle. Ils ont connu dans leur famille des maires et des députés qui siégeaient alors en France. Muriel Bancal est consul honoraire de France. Avec son mari Jean Jacques, ils font revivre l'hôtel « la Réserve », construit en 1954 par Marcel Bleustein-Blanchet dans l'esprit d'un bateau avec ses colonnades extérieures et ses chambres conçues dans un esprit « cabines

DÉCOUVERTE



Ci-dessus : le cours Mermoz, qui fut l'âme du quartier chic, et les nimes, arbres à quinine. Des moutons déambulent en rue dans la Langue de Barbarie. À gauche : le Monument aux Morts rappelle le combat des tirailleurs sénégalais pendant la Première Guerre mondiale. À droite : l'escalier de Saint-Joseph de Cluny, institution fondée par une religieuse bretonne, Anne-Marie Javouney. Le bar de l'hôtel de la Poste, où firent escale Saint-Exupéry ou encore Mermoz.

Une terrasse panoramique permet de profiter du clair de lune et de la vue sur le pont Faidherbe. Beaucoup de passagers y séjournent ou y transitent avant la croisière.

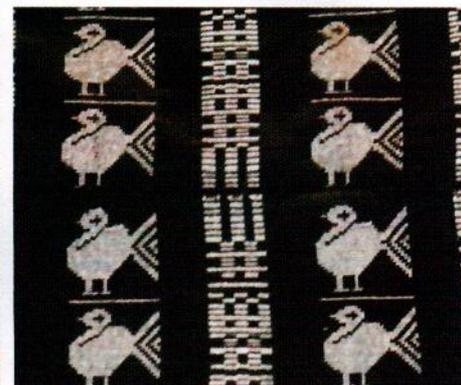
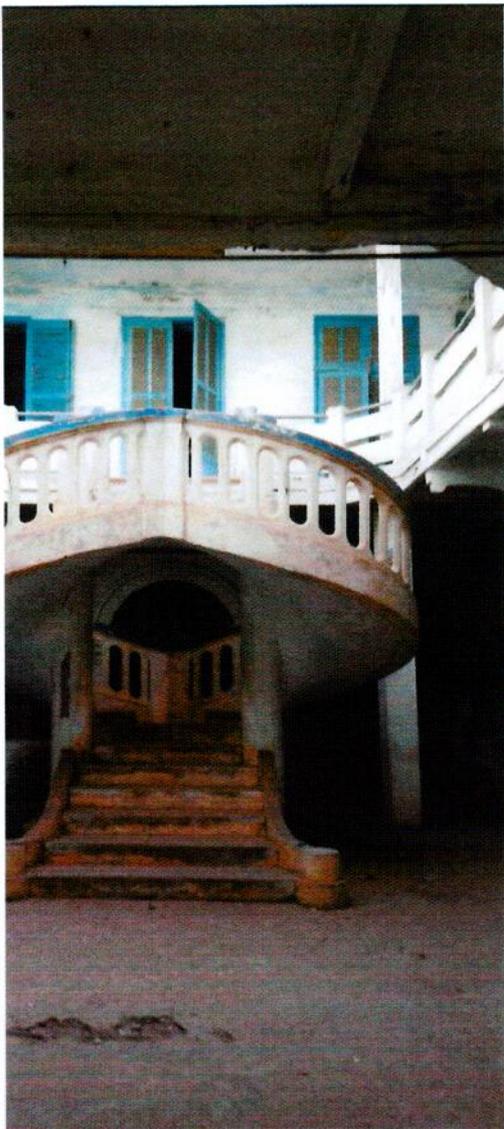
Jean-Jacques Bancal s'est fixé une mission : sauver le mythique cargo Bou El Mogdad. Dans les années 50, il faisait la liaison des différents comptoirs sur le fleuve Sénégal, transportait 300 tonnes de marchandise, emmenait les enfants des villages à l'école à Saint-Louis, apportait le courrier et disposait de 10 cabines à bord. Après quelques années de croisière en Casamance, le bateau est abandonné, rouillé, épave pitoyable au pied du pont Faidherbe. Après 7 ans d'abandon, Jean-Jacques Bancal convainc le propriétaire de lui revendre. Le Bou El Mogdad reprend vie ! Le président Chirac débloque des fonds pour réparer le mécanisme du pont suspendu Faidherbe qui doit pouvoir à nouveau s'ouvrir pour que le Bou El Mogdad puisse remonter le fleuve. Désormais, toutes les semaines on revoit sa coque ripolinée et sa cheminée rouge si célèbres que partout fleurissent cartes postales, affiches et tableaux à l'effigie du cargo.

Parfois à quai, il sert de décor à des soirées élégantes tel ce défilé de mode où la styliste en vogue Rama Diaw présente ses collections inspirées par des tissus ethniques sur des mannequins aux sublimes silhouettes.

Chaque année, 80 écrivains sont invités à bord. Ils vont aller discuter avec les écoliers du bord du fleuve en leur apportant des livres. Quelquefois c'est une croisière de médecins qui viennent pour soigner bénévolement les populations locales.

Au rythme du fleuve

La ville de Saint-Louis respire au rythme du fleuve Sénégal, de la lagune et des pirogues. Depuis toujours des générations de pêcheurs sortent en mer et savent franchir la barre au large de la Langue de Barbarie. La ville historique est bâtie sur l'île centrale, on y trouve de magnifiques demeures et bâtiments de style colonial, restaurants et hôtels y sont nombreux. La Langue de Barbarie, reliée par le pont Faidherbe, est érodée de manière si grave que les maisons face à l'Atlantique s'effondrent sur le sable ! En faisant un tour en petite calèche, on voit les enfants qui aident les parents souvent pêcheurs (plus de 4 000 pirogues sont recensées) à préparer les poissons qui seront vendus le jour même. Le contraste est saisissant avec le centre historique de Saint-Louis. Là-bas, de joyeux enfants en uniforme sortent de l'école, fondée par une religieuse bretonne qui essayait déjà de scolariser les enfants. Les terrasses des cafés abritent des touristes épuisés par le soleil et les boutiques de mode fleurissent !



Le grand moment est arrivé, nous voici au pied du Bou El Mogdad amarré sur le quai au milieu de moutons qui broutent les herbes de la berge. On nous montre les cabines à bord, certaines sont un peu spartiates, car parfois la douche est mitoyenne sur le pont mais l'acajou et les lambris vernis font tout oublier ! Une passagère plus privilégiée a pu réserver la grande suite du capitaine à l'arrière du bateau, toute en baie vitrée sur le fleuve. Sur les deux ponts, des petits coins salons sont disposés. On apprécie les tables de teck où l'on s'installe pour bouquiner au gré de la navigation. Sur le pont supérieur, relié par de raides passerelles, un bar très « tendance années 50 » servira de point de ralliement le soir à la tombée de la nuit pour boire de joyeux cocktails ou des jus de fruits frais. Parfois, l'équipage joue de la musique.

Des chaises longues disposées à la proue sont propices à la paresse. Les repas toujours délicieux à base de produits locaux sont servis dans la salle à manger à l'intérieur où chacun se place à son gré ! Une cabine de soins esthétiques favorise la détente après une longue balade à pied en brousse pour découvrir des villages.

Quelques jolies surprises ont lieu tel ce pique-nique sous le baobab ou bien ce dîner grillade sur une berge au bord de l'eau. Des villageois viendront danser et jouer de la musique. Ils savent tout de



Rama Diaw, la couturière qui habille le tout Saint-Louis et les femmes qui aiment sa créativité en tissus africains.



notre programme et on les retrouvera le lendemain pour qu'ils nous proposent des tissus bariolés, de jolis bijoux ou des poupées de chiffon. On ne peut leur résister, admiratifs de leur ténacité et du travail artisanal accompli. Parfois lors d'une balade en pirogue, on est sous le charme de l'envol des oiseaux : cigognes, aigles ou pélicans qui sont en grand nombre. Ou bien l'on aperçoit un crocodile langoureux se dorant au soleil. En général, le bateau est mouillé au milieu du fleuve pour la nuit pour éviter toute incursion. En effet, le fleuve Sénégal coule entre deux rives : celle du Sénégal et celle de la Mauritanie. Deux gendarmes en civil nous accompagneront en permanence pour notre sécurité avec gentillesse et efficacité.

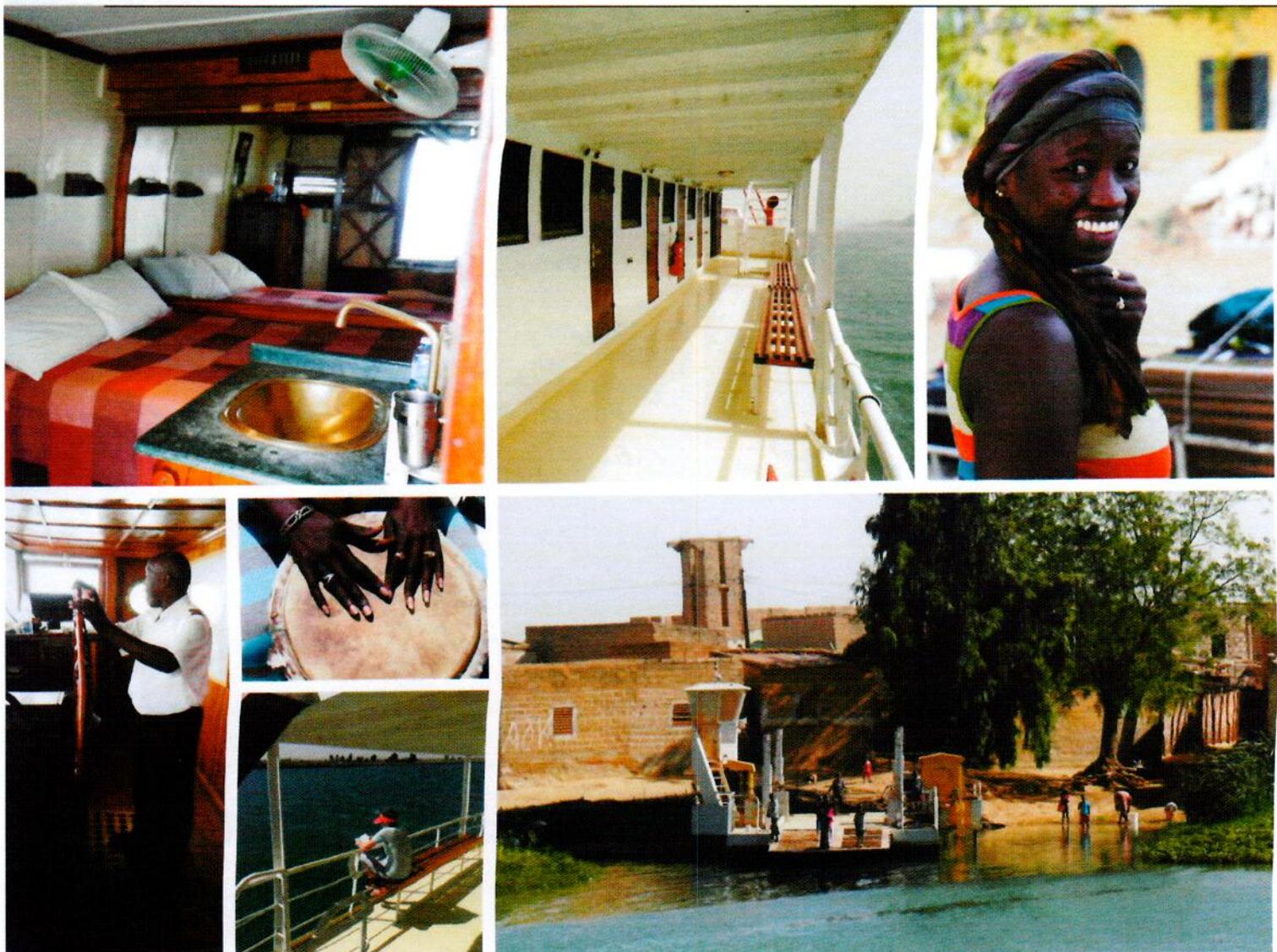
Ambiance chaleureuse

Partout, lorsqu'on arrive, l'ambiance est très chaleureuse, tout le village accourt. Les Sénégalais nous arrêtent dans la rue, nous parlent souvent d'un membre de la famille qui était tiraillleur sénégalais. Dans deux villages, des instituteurs d'un dévouement admirable nous montrent leur salle de classe qui se résume parfois à un petit hangar surchauffé. À Déguembéré, l'instituteur donne aussi des cours la nuit pour des élèves qui viennent de très loin et ont marché toute la journée. Le français est la langue officielle du

Depuis 50 ans, la silhouette du Bou El Mogdad remonte et redescend le cours du fleuve Sénégal. À droite : le pont intermédiaire est le meilleur endroit où prendre le frais avec une délicieuse limonade au gingembre. Aux escales, danses parfois et artisanat toujours. La cheminée du Bou, monument le plus connu du fleuve !

Sénégal et ils sont très fiers de l'enseigner ! Hélas les moyens manquent souvent. Quand des dons d'ordinateurs arrivent de France, il faut lutter contre l'ennemi : le sable ou la poussière. Les écoliers sont parfois hébergés par le directeur de l'école de Dagana car ils arrivent d'un lointain village et sont sans famille en ville. L'école est gratuite mais non obligatoire et le coût du matériel scolaire est parfois trop important pour des parents avec de maigres ressources. Le directeur est un sage et nous affirme : « Ils ne monteront pas dans le train de l'avenir s'ils ne vont pas à l'école ! » À bord, notre guide d'une érudition extraordinaire nous parle du fleuve, de l'Afrique. Un soir il nous conte l'histoire de Bou El Mogdad né d'une mère Peulh et d'un père Mauritanien. Il est nomade et parle plusieurs langues et dialectes. Il apprend le français

DÉCOUVERTE

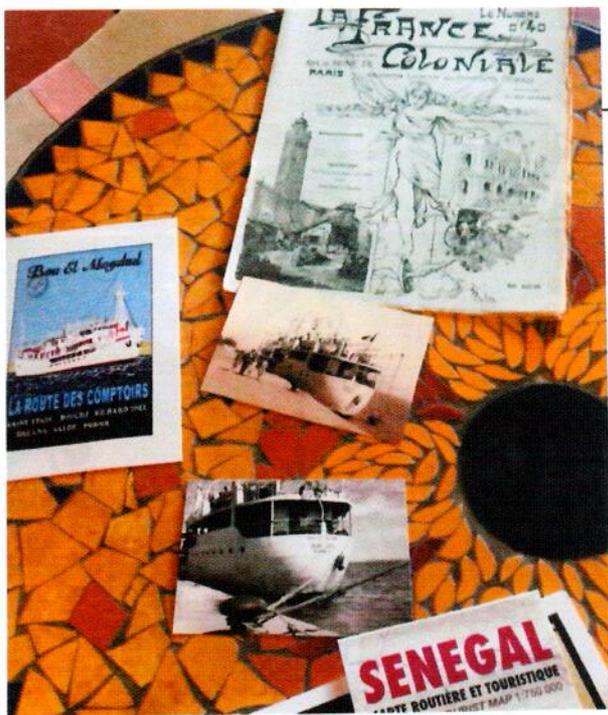


à l'école et va devenir un interprète officiel auprès du gouverneur Faidherbe. Il rejoint un régiment de tirailleurs sénégalais, il est ensuite capturé par des nomades et laissé pour mort. Il ira plus tard à l'Exposition universelle de Paris et meurt d'une pneumonie en pèlerinage vers la Mecque. Tout au long du fleuve, l'irrigation permet un développement de l'agriculture. On peut voir champs de haricots verts, d'ananas et beaucoup de canne à sucre que l'on fait flamber avant la récolte pour éliminer les serpents et les pachydermes. La Compagnie Sucrière Sénégalaise qui exploite la canne, appartient à une famille franco-libanaise, elle est le 2^e employeur du pays avec ses 8 000 emplois directs. Une canne met neuf ans depuis la bouture pour être commercialisée après avoir été homologuée auprès d'un institut spécialisé à Montpellier. Tout au long du fleuve, les comptoirs gardent les traces de la présence française telle la « folie du baron Roger » sorte de bastide provençale érigée au XIX^e siècle au milieu d'un jardin botanique, ou telle la bâtisse, à Podor, des huit sœurs missionnaires qui continuent d'apprendre à coudre à des jeunes filles. Elle jouxte un charmant musée sur la vie des comptoirs où tout est reconstitué comme autrefois. Les commerces étaient détenus à l'époque coloniale par des familles bordelaises comme Gaspard Devès dont la première femme meurt à Podor à 21 ans de malaria. Il épousera une Sénégalaise en secondes

Ci-dessus de haut en bas : dans une cabine, bois, tissu africain, lavabo de cuivre, tout est très vintage. La coursive, un des meilleurs endroits où prendre le frais en profitant du paysage. Le sourire de l'accompagnatrice, Adana, qui s'occupe de tout. Le capitaine, debout à la barre, sillonne le fleuve depuis des années. Village et bac, vus du bateau.

noces qui l'aidera dans son négoce. La gomme arabique (extraite de la sudation de l'acacia) est très recherchée : elle sert pour l'encre pour écrire les versets du Coran, de colle pour les étiquettes, pour la fabrique des cuberdons belges !

La croisière s'achève à Podor d'où les passagers vont revenir en car vers Saint-Louis via un périple un peu cahotique le long du fleuve Sénégal. Lorsqu'on dispose d'un peu de temps, il faut organiser depuis Dakar une visite à l'île de Gorée, qui a retrouvé couleurs et dynamisme. Nous voilà nostalgique de quitter notre cher cargo, car au fil du fleuve dont la couleur turquoise enchante le regard, les découvertes architecturales et humaines sont multiples, le fleuve majestueux apporte une sérénité et une douceur de vivre où les couleurs éclatantes de l'Afrique se mêlent en une mosaïque inégalée.



Le Sénégal en pratique

La Croisière sur le Bou El Mogdad

Elle est réservée à des voyageurs curieux et habitués à une découverte des pays de manière authentique. Le bateau n'est pas luxueux mais confortable et plein de charme. Certaines cabines (standard) n'ont pas de douches et de WC personnels, il faut alors aller sur le pont dans les sanitaires bien entretenus qui jouxtent ces cabines. Pour beaucoup plus de confort, il est conseillé de réserver des cabines Confort qui disposent de douches et sanitaires privés. Elles sont climatisées. Il existe également deux grandes suites à l'avant et à l'arrière, préférer celle de l'armateur à l'avant du cargo plus éloignée des fumées de l'antique cheminée. Les portes des cabines donnent en général

sur les coursives extérieures où l'on peut s'asseoir et profiter du paysage au fil de l'eau. Les repas sont pris à l'intérieur de la salle à manger. On choisit souvent son entrée sur un buffet et un plat du jour est servi à table ! La nourriture est simple et très correcte. Les excursions ont lieu au fil des étapes accompagnées par un guide sénégalais très érudit et plein d'humour qui reste à bord avec les passagers et les pilotes à terre. Pour les excursions, de bonnes chaussures de marche et un chapeau pour se protéger du soleil sont conseillés. Il est très sympathique de prévoir d'apporter quelques fournitures de classe (cahiers, livres pour enfants, crayons) pour les remettre aux instituteurs des écoles que l'on visite à terre. Par contre, évitez à

tout prix les bonbons à distribuer !

Saint-Louis

Au début du séjour, il est conseillé de passer un ou deux jours dans la ville de Saint-Louis qui est très vivante et permet de s'immerger dans une Afrique au passé passionnant. Il faut séjourner dans la ville historique.

- L'hôtel La Résidence est confortable et plein de charme, il appartient à la famille qui fait naviguer le bateau, ce qui simplifie les navettes entre terre et fleuve. Il peut organiser le transfert en taxi depuis Dakar (compter 4 à 5h de route en bon état).

Hôtel La Résidence, 159 rue Blaise Diagne, Saint-Louis. Tél : +221 33 961 12 60, site : hoteldelaresidence.com.

À visiter, tout près de l'hôtel, la librairie L'Agneau carnivore qui vend livres, photos anciennes et jolies cartes postales sur Saint-Louis. Arrêt obligatoire chez la styliste branchée africaine Rama Diaw rue Blaise Diagne qui vend de ravissantes ballerines ou sacs du soir en tissu africain.

- Il faut aller prendre un verre de jus frais de gingembre à l'hôtel de la Poste au bord du fleuve et visiter les musées de la photo et de l'aéropostale.

- À la fin du séjour, la Compagnie du fleuve

propose aux croisiéristes un séjour à « Océan et Savane », une Lodge située à l'embouchure du fleuve face à la Langue de Barbarie. Des bungalows sur pilotis (1 à 6 pers) permettent de jouer au robinson, la piscine est au cœur de l'hôtel et des hamacs et transats invitent à la détente au bord du fleuve. On y trouve aussi une base nautique, avec canoë, catamaran, bouées tractées, etc. Ce lieu est parfait pour les familles qui viennent souvent de Saint-Louis pour goûter le buffet du dimanche.

- Pour s'inscrire à la croisière en direct :

« La Compagnie du fleuve », rue Blaise Diagne, Saint-Louis
Tél : +221 33 961 56 89,
site : bouelmogdad.com.
Les croisières auront lieu du 8 décembre au 4 mai 2019. Tarif de 760 euros en cabine standard à 1 095 euros en cabine confort (base 2 pers), supplément single 324 euros. Ils comprennent la pension complète, les excursions et transfert au bateau depuis Saint-Louis (mais pas le vol international). Il est conseillé à l'arrivée de l'avion de dormir à Dakar avant de reprendre la route pour Saint-Louis. Des vols Air France, Brussel Airlines ou Corsair, desservent Dakar (parfois via Paris). ■

